

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 22,
Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE
PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSÉRITIONS :

annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
EDOUARD ROUYÈRE, Libraire et Commissionnaire, rue des saints-Pères, 1.
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'étranger les frais de poste en sus

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

Monaco, le 26 Juin 1888

PARTIE OFFICIELLE

Le Prince, par Ordonnance du 12 de ce mois, a accordé l'*exequatur* à M. James-Charles Harris en qualité de Consul de S. M. Britannique dans la Principauté.

Le Prince, aussitôt la nouvelle de la mort de S. M. l'Empereur Frédéric III, s'est empressé de télégraphier à l'Empereur Guillaume II afin de lui adresser ses compliments de condoléance avec ses vœux pour la prospérité de son règne.

Sa Majesté Impériale a répondu immédiatement à Son Altesse Sérénissime en termes pleins d'une affectueuse cordialité pour la remercier de sa sympathie.

NOUVELLES LOCALES

S. A. S. le Prince Héritaire a quitté Lorient le 24 de ce mois, à bord de son yacht *Hirondelle*, pour entreprendre une nouvelle expédition scientifique.

Le Prince, accompagné de M. Richard, son secrétaire, de M. de Guerne et de M. Marius Borel, artiste peintre, se rend directement aux îles Açores.

S. M. le Roi de Wurtemberg a promu au grade de Lieutenant en premier S. A. le Duc Wilhelm d'Urach-Wurtemberg et S. A. le Prince Karl d'Urach-Wurtemberg dans le régiment de Lanciers Wurtembergeois, roi Charles n° 19.

S. Exc. le Gouverneur Général, arrivé au Château de Marchais le 21 de ce mois, en est reparti le 23, après avoir eu plusieurs conférences avec S. A. S. le Prince.

M. le Baron de Farincourt est de retour à Monaco depuis hier soir.

M^{gr} l'Evêque a terminé dimanche à la Cathédrale sa tournée de confirmation. A l'issue des vêpres, Sa Grandeur a été reçue à la porte de la basilique par le Clergé et les confirmants. Puis ont eu lieu, du haut de la chaire, les interrogations suivies d'une instruction aux fidèles. Comme dans les autres paroisses, Sa Grandeur a été très satisfaite des réponses et de la tenue des enfants, et n'a pas manqué d'en faire remonter le mérite au zèle des membres

du clergé de la Cathédrale, des frères et des religieux des écoles communales.

Les enfants, qui avaient pour parrain et marraine, M. le Ch^{er} de Loth, adjoint au Maire, et M^{me} de Loth, ont ensuite reçu le sacrement de Confirmation en présence des nombreux fidèles et pendant que les harmonies de l'orgue et les chants liturgiques se faisaient entendre.

Après le salut solennel, M^{gr} l'Evêque a été reconduit processionnellement par le Clergé et les confirmés à la résidence épiscopale.

Notre premier Pasteur a reçu hier la visite de M^{gr} Reggio, évêque de Ventimiglia.

M^{gr} Theuret a profité de cette occasion pour nommer Chanoines honoraires de sa Cathédrale, M. Philippe Lagorio, prévôt du Chapitre, et M. Calixte Amalberti, Chanoine titulaire de la Cathédrale, tous deux du diocèse de Ventimiglia.

Cette année, la fête des saints apôtres Pierre et Paul tombant un vendredi, le Souverain Pontife, par une faveur spéciale, à raison de son jubilé, a bien voulu dispenser ce jour-là de l'*abstinence* tous les fidèles, même les religieux de l'un et l'autre sexe.

On a commencé hier lundi les travaux de rectification de la route et du pont de Saint-Roman à la frontière Est.

La Conférence de Saint-Vincent-de-Paul a fait, ce matin, célébrer à la Cathédrale un service funèbre à la mémoire de M. Adolphe Baudon, décédé le 9 de ce mois en son château de Ris-Chauveron.

La société de Saint-Vincent-de-Paul, dont M. Baudon a pendant 40 ans présidé le conseil général, perd en lui un homme de bien, et les pauvres un véritable père.

Les membres de la Conférence, auxquels s'étaient joints quelques dames de l'Ouvroir de Saint-Vincent-de-Paul, les pauvres secourus et nombre de personnes pieuses, ont assisté à ce service.

M^{gr} l'Evêque, empêché, s'était fait représenter par M. le chanoine Guyotte, Vicaire Général.

La bibliothèque de la Conférence de Saint-Vincent-de-Paul, qui vient de s'enrichir d'une cinquantaine de volumes nouveaux, est désormais ouverte au public, le dimanche, de 2 à 3 heures. S'adresser rue de Lorraine, n° 12

Le collège de la Visitation a célébré jeudi, comme tous les ans, la Saint-Louis-de-Gonzague, patron de la Compagnie de Jésus.

M^{gr} l'Evêque présidait la cérémonie. Le matin a eu lieu, dans la chapelle de l'établissement, la première communion donnée par Sa Grandeur qui, l'après-midi, a administré le sacrement de Confirmation, selon l'habitude.

Le soir, entre divers morceaux de chant et de musique, interprétés par les enfants du collège, signalons une cantate au Prince, œuvre de M. Bellini. Un joli feu d'artifice a clos la fête qui avait attiré l'élite de la société monégasque.

Jeudi dernier 21 de ce mois, un charmant petit pèlerinage gravissait, dès les 3 heures et demie du matin, la pente rapide de la Turbie, se rendant à N.-D. de Laghetto.

C'était le cercle du Sacré Cœur de Jésus qui, sous la direction des Frères des Ecoles Chrétiennes, allait célébrer la fête de saint Louis de Gonzague, l'un de ses patrons.

Les membres du pèlerinage ont communie au sanctuaire, et y ont clôturé leur pieuse journée par le Salut solennel du T. S. Sacrement et un excellent sermon donné par un ecclésiastique de Nice.

Le jeudi précédent, ces mêmes congréganistes avaient solennisé, dans l'établissement des Frères, avec une pompe inusitée leur fête annuelle du Sacré Cœur de Jésus.

Monseigneur notre Evêque, toujours si sympathique à la jeunesse et si dévoué à ces œuvres pieuses, avait bien voulu rehausser par sa présence l'éclat de cette fête.

A 7 heures du matin, Sa Grandeur célébrait une messe basse et distribuait la sainte communion à plus de 70 membres.

A 5 heures du soir, Monseigneur présidait la belle cérémonie de la réception des nouveaux membres. Après le chant du *Magnificat* en faux bourdon, il adressait à son intéressant auditoire une remarquable allocution. Et avec ce tact, cet à-propos que tout le monde lui reconnaît, il fit ressortir l'heureuse coïncidence qu'il y avait, cette année, entre cette fête du Sacré-Cœur et la béatification de Jean-Baptiste de La Salle, disant que c'était un grand sujet de joie pour les Frères, pour leurs élèves et pour toute la Principauté.

Monseigneur a montré combien l'Institut des Frères lui est cher, combien précieux est son enseignement et aussi combien il affectionne les membres du Cercle; il a félicité les anciens membres qui avaient bien voulu venir prendre part à cette fête, et a fait des vœux pour que leur exemple soit suivi

par tous ceux qui ont eu le bonheur de faire partie de cette pieuse congrégation.

Du programme de cette fête, nous détachons la très intéressante séance d'expériences de physique offerte aux enfants de nos écoles par un Très Cher Frère de la première classe.

Ces expériences ont toutes parfaitement réussi, et l'on ne peut que féliciter les Très Chers Frères de savoir ainsi appliquer l'*utile dulci* d'Horace.

Samedi matin, les marchés de la Principauté étaient encombrés de fleurs. C'était la fête de saint Jean-Baptiste, et l'on sait combien sont nombreux chez nous, ceux qui portent les prénoms de Jean et de Baptiste.

Une enfant de six ans et demi, Elvira Sismondo, fille d'une ouvrière habitant la maison Ceresa, au Castelleretto, a trouvé, mercredi, sur le boulevard de l'Ouest, un porte-monnaie que sa mère a déposé à la Direction de la Police.

Le nouveau kiosque de la terrasse du Casino touche à son achèvement; on espère qu'il pourra être utilisé pour les concerts à dater du 1^{er} juillet prochain.

Jeudi dernier, nous avons quitté le printemps pour entrer dans l'été, à 23 minutes du matin.

Le mois prochain comptera deux éclipses : la première partielle de soleil, invisible pour nous le 8; la seconde totale de lune, le 23, en partie visible chez nous. Commencement de l'éclipse : 3 h. 6 minutes du matin; milieu, 5 h. 54 m.; fin, 8 h. 44 matin.

Depuis le 12 de ce mois jusqu'au 30, les jours décroissent de cinq minutes.

Dans la séance du 16 juin de l'Académie des Sciences morales et politiques, M. Jules Simon, secrétaire perpétuel, a déposé sur le bureau de l'Académie le premier volume des *Documents historiques relatifs à la Principauté de Monaco*. Nous analysons le plus fidèlement possible cette communication en regrettant de ne pouvoir reproduire *in extenso* quelques digressions intéressantes auxquelles s'est livré l'illustre académicien.

J'ai l'honneur de déposer sur le bureau de l'Académie, au nom de son auteur M. Gustave Saige, le premier volume des *Documents historiques relatifs à la Principauté de Monaco pendant le xv^e siècle*. Ce volume est le commencement d'une collection, sur le modèle des *Documents inédits* français, dont le Prince Charles III a pris libéralement l'initiative et dont il a confié la publication à M. Saige, conservateur des Archives du Palais de Monaco et archiviste honoraire aux Archives nationales.

Le plan de cette œuvre, qui comprendra dix volumes, embrasse les séries les plus précieuses des Archives du Palais de Monaco. C'est ainsi que paraîtront successivement les *Documents de Monaco*, le *trésor des chartes de Rethel*, et la *correspondance du maréchal Jacques de Maignon pendant les guerres de religion*, entre 1559 et 1597.

Le premier volume paru renferme les documents de Monaco pendant le xv^e siècle. On y trouve plusieurs centaines de lettres missives des doges de Gènes et des ducs de Milan, Visconti et Sforza; l'importance d'une telle publication pour l'histoire de l'Italie n'a pas besoin d'être signalée. Ces lettres montrent combien les Grimaldi de Monaco ont été intimement mêlés à la politique générale de cette époque.

L'exposition des négociations poursuivies avec habileté et bonheur par les seigneurs de Monaco pendant cette période, fait l'objet d'une longue introduction placée en tête de cet ouvrage. L'auteur y développe les résultats de recherches patientes et judicieusement dirigées dans les archives de France, d'Espagne et surtout d'Italie.

Ce recueil offre surtout au point de vue de l'histoire diplomatique un intérêt qui mérite de fixer l'attention de l'Académie. On y rencontre une série de traités

rédigés suivant un type alors pratiqué en Italie pour les conventions entre les grands états et les seigneurs moins puissants, et dont le caractère n'a pas encore été bien étudié. Sous la dénomination d'*aderenza* ou *recommandatio*, ces traités sont des alliances offensives et défensives qui stipulent la protection effective en faveur du plus faible, mais en déterminant expressément à l'avance l'époque à laquelle prendra fin l'engagement contracté. Cette réserve avait pour but d'empêcher ce mode de protection de dégénérer en suzeraineté au profit du protecteur.

C'est à ce genre de contrat que Monaco a dû de sauvegarder son indépendance au milieu des compétitions et des embûches de voisins redoutables, et les documents publiés par M. Saige montrent les modifications graduelles par lesquelles passa ce genre d'alliance pour arriver à un véritable traité de protectorat conclu au xv^e siècle avec Charles Quint et dont le texte paraîtra dans le second volume actuellement sous presse. On peut donc voir dans ce mode de contrat l'embryon du protectorat moderne.

Si les seigneurs de Monaco purent faire usage avec tant de profit de ce système d'alliances pendant plus d'un siècle, ils le durent au régime très intéressant à signaler de l'indivision qui, dans la famille Grimaldi comme dans la plupart des grandes familles de la Ligurie, telles que les Lascaris de Tende, les Fieschi, les Doria, maintint si longtemps la cohésion de la famille et la solidarité de ses membres. L'histoire des modifications qui furent apportées successivement pendant le cours du xv^e siècle à ce régime familial n'est pas le moindre intérêt du livre qui est présenté à l'Académie.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Cannes. — Dimanche matin, contrairement à l'attente générale, le lâcher de pigeons n'a pas eu lieu à 6 heures. La société colombophile *La Forteresse* qui, dans son dernier lâcher à Saint-Raphaël avait perdu vingt pigeons à cause du mauvais temps, craignait de renouveler l'essai avec le temps incertain d'avant-hier.

Le représentant de la société n'est arrivé que par le premier train. Le départ a eu lieu à 5 h. 35, heure de la ville. Le signal a été donné par le maire. L'expérience a été faite dans la cour de la gare en présence d'une foule de curieux. Une dépêche a été confiée au n° 415; le temps est très favorable, un peu nuageux, mais beau. Le départ s'est très bien effectué : le vol s'est d'abord dirigé vers la gauche, puis brusquement à droite, et, finalement, la direction a été bonne; ce qui le prouve, c'est que quelques minutes après, aucun pigeon ne paraissait plus.

Nice. — Un lâcher de pigeons voyageurs aura lieu à Nice, le dimanche 1^{er} juillet prochain, à 6 heures du matin, par la société colombophile *La Forteresse*, de Toulon.

Le maire de Nice s'est empressé de répondre à la demande du président de cette société, en accordant un prix de 50 francs au possesseur du pigeon primé, et en désignant M. l'adjoint Béri pour représenter la municipalité à cette intéressante expérience.

— M. Muniac, récemment nommé receveur principal des postes et télégraphes à Nice, a été installé lundi dernier 18 juin dans ses fonctions.

— Nous avons, mardi, signalé l'abandon d'une petite fille à bord du *Salvador*, paquebot parti de Gènes se rendant à Marseille. De nouveaux renseignements rétablissent les faits. Le sieur Gallio, père de l'enfant, était descendu à Nice et s'étant attardé avait manqué le départ du bateau. Il a pris le train pour Marseille et n'y trouvant pas sa fille, a télégraphié aux autorités niçoises pour qu'elle lui soit envoyée.

— Il circule en ce moment une certaine quantité de pièces fausses de 2 francs. Elles sont à l'effigie de Léopold II et datées de 1868. Bien qu'étant absolument de même diamètre que les pièces véritables et rendant tout à fait le même son, on peut les reconnaître aux caractères qui sont indécis, les pièces ayant dû être coulées; la couleur du métal est grisâtre et le poids n'est que de 7 grammes.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du *Journal de Monaco*)

La saison mondaine touche à sa fin. Elle devrait se terminer par de grandes fêtes dans le monde diplomatique; elles ont été contremandées à la suite du décès de l'empereur d'Allemagne Frédéric III. Ce triste événement, cette mort survenue après un règne de cent jours, qui avaient été cent jours d'agonie et d'héroïque patience, a vivement

impressionné les représentants de toutes les puissances, qui désirent que le nouveau souverain continue la politique pacifique de son prédécesseur.

Le deuil n'existant pas dans les mœurs turques, l'ambassadeur de la Sublime-Porte n'a pas décommandé un dîner auquel avaient été invités M. le Président de la République Française et M^{me} Carnot; mais par respect pour les convenances internationales, aucune réception n'a suivi le dîner.

La duchesse de Chartres, dont le mari était le cousin de l'empereur Frédéric, a suspendu ses soirées.

Nous n'avons à signaler, d'ailleurs, que fort peu de réceptions.

La comtesse Fernand de la Ferronnays a donné son dernier samedi de l'année dans son magnifique hôtel du Cours-la-Reine.

A citer deux matinées très réussies chez M^{me} Hochon dans le bel hôtel de la rue du Rocher, construit par son père, le grand architecte Lefuel, et un grand déjeuner chez le baron et la baronne Adolphe de Rothschild.

C'est dans les châteaux, les villas, sur les plages, dans le cadre charmant de la nature qu'il faudra désormais chercher les manifestations de la vie élégante.

Cette semaine, grande fête artistique donnée par le duc de Massa, dans son château de Franconville, à ses amis de Paris qui étaient venus en train spécial. On a beaucoup applaudi les *Nuits*, de Musset, mises en musique par le maître de la maison, et un joyeux vaudeville arrangé par lui en opérette.

Les mariages ont été nombreux.

Mardi a été célébré le mariage de M. Louis Tordo, attaché au ministère de la marine et des colonies, avec M^{lle} Fleuriot de Langle, arrière-petite-fille de l'un des malheureux compagnons de Lapérouse, Fleuriot de Langle, qui commandait l'*Astrolabe*.

A l'église des Pères Passionnistes a eu lieu le mariage de M. Salanson, secrétaire de la légation française à Washington, et de miss Flora Sackville West, la seconde fille de Sir Lionel Sackville West, ministre d'Angleterre aux Etats-Unis.

A l'église Saint-Philippe du Roule, mariage du comte de la Rochefontenilles, avec M^{lle} Marie Thérèse La Perche.

Le comte de la Rochefontenilles, fils du marquis et de la marquise de la Rochefontenilles, est sous-lieutenant au 18^e chasseurs.

La bénédiction papale a été donnée à l'issue de la cérémonie.

A Saint-Augustin, l'abbé Lerebours a béni l'union de M^{lle} de Yturbe avec M. Juan A. de Bestegui.

A signaler les quatorze équipages de la famille d'une correction irréprochable.

Le mariage du comte Léon de Danne avec M^{lle} Isabelle de Montsaunin a été célébré à l'église Saint-Louis d'Antin, devant une nombreuse assistance.

M^{re} Freppel, évêque d'Angers, a donné la bénédiction nuptiale.

La messe, accompagnée de très beaux chants, a été dite par M. l'abbé de l'Escaille, ami de la famille de Montsaunin.

Le mariage de M^{lle} de Villeneuve-Bargemon, fille du marquis et de la marquise de Villeneuve-Bargemon, avec le comte de Montmort a été célébré en l'église Saint-Pierre, de Chaillot.

La bénédiction nuptiale a été donnée par S. G. M^{re} Gay, évêque d'Anthédon.

M^{lle} de Maillé, la plus jeune des filles de la duchesse de Maillé, est fiancée au baron de Fleury, frère du sportsman qui fut, il y a quelque mois, victime d'un accident, en courant le steeple-chase de Craon.

Nous terminerons cette liste matrimoniale en annonçant la prochaine union du comte de Colbert-Turgis, sous-lieutenant au 1^{er} régiment de dragons, avec M^{lle} de Parvy.

Le fiancé est un des meilleurs cavaliers de l'armée, et les habitués du concours hippique se souviennent de l'avoir vu gagner le prix de la Coupe.

Le fait capital de la semaine a été, sans contredit, le grand banquet offert à M. Antonio Florès, élu président de la République de l'Equateur, par ses

amis de France, sous la présidence de M. Ferdinand de Lesseps.

M. Antonio Florès, qui a fait ses classes au collège Henri IV, ses études de droit à Paris, et a représenté pendant plusieurs années son pays en France, est parisien jusqu'au bout des ongles... Aussi parisien que M^r Rotelli, nonce apostolique, qui a été longuement applaudi, lorsqu'il a prononcé ce toast, si bref et si décisif :

« Messieurs,

« Je porte la santé de M. Antonio Florès, l'ami « sincère et sympathique de la France. Je bois à « l'union de toutes les races latines, à la réalisation « de la paix internationale.

« Je bois au grand français, qui, après avoir uni la « mer Méditerranée à la mer Rouge, aura bientôt « coupé en deux grands morceaux le nouveau-monde « de Christophe Colomb, pour hâter la réalisation de « l'idéal chrétien : un seul monde, une seule fa- « mille. »

Cette soirée n'a été qu'une longue ovation pour M. Ferdinand de Lesseps, qui terminera en 1890 le canal de Panama, grâce au succès aujourd'hui certain de l'émission des obligations à lots, autorisée par le Parlement de France.

Les théâtres ont à peu près tous fermé leurs portes; la mode est d'aller le vendredi à l'Hippodrome dont la pantomime *Skobelev* obtient le plus vif succès.

Les amateurs du genre si français de l'opéra comique sont dans la désolation. La commission de la Chambre qui vient de se réunir pour examiner le projet de loi déposé par le ministre, et dont le but est d'obtenir un crédit de six millions et demi pour la reconstruction du théâtre de la place Favart, ne paraît pas devoir arriver à une solution. Autant de têtes, autant d'avis. On croit que le ministre des Beaux-Arts finira par perdre patience et par prier les Chambres d'inviter cette commission de Babel à déposer son rapport, quel qu'il soit, dans le plus bref délai.

DANGEAU.

BIBLIOGRAPHIE

La nouvelle Bibliothèque populaire à 10 centimes, qui compte à peine une année et dont le succès bien justifié s'affirme tous les jours, annonce pour paraître le 30 de ce mois, les *Contes racontés deux fois*, de Nathaniel Hawthorne.

Très populaire en Amérique, connu par de nombreuses traductions dans toute l'Europe, Nathaniel Hawthorne a eu de son vivant une grande vogue et se lit encore aujourd'hui avec le plus vil intérêt. Presque tous ses grands romans : *La Lettre Rouge*, *la Maison aux sept pignons*, ont été publiés en français et ont été fort goûtés. Les Américains regardent toutefois comme son chef-d'œuvre le volume de *Contes racontés deux fois* que la nouvelle Bibliothèque donne, et qui n'avait pas encore paru dans notre langue. C'est donc une véritable nouveauté que nous signalons à nos lecteurs.

POUR PARAÎTRE DANS LE COURANT DE LA DEUXIÈME ANNÉE

Poètes provençaux contemporains, J. Jasmin, A. ubanel, Mistral, Roumanille — *Fénelon*, histoire d'Alibée et autres contes — *Virgile*, épisodes des Géorgiques — *Le roman du renard* — *Shelly*, la sensitive, petits poèmes — *M^{me} de Souza*, Eugène de Rothelin — *Alb. Thym*, les chroniques de la Néerlande — *Les vieux fabliaux français* — *Madeleine Thoresen*, dans les Fiords. Nouvelles norvégiennes — *Saint Simon*, mémoires — *Lermontof*, la princesse Marie. Un héros de notre temps — *Les vieux poètes français* (2^e partie) — *M^{me} de Genlis*, M^{lle} de Clermont, les dîners du baron d'Holbach — *Addison*, sir Roger de Coverley — *Philippe de Comines*, Louis XI — *Ishokke*, matinées suisses — *Cervantes*, nouvelles choisies — *Cantu*, récits historiques de l'Italie — *Lesage*, le diable boiteux — *Hoffman*, maître Martin le tonnelier — *De Retz*, la Fronde et l'affaire du chapeau — *Lucien*, dialogue des morts — *Hamilton*, fleur d'épine — *Gothelt*, à la recherche d'une femme — *Massillon*, œuvres oratoires — *Marco Polo*, un vénitien chez les chinois — *La Bruyère*, caractères et portraits — *Les satiriques latins*, Horace, Juvénal, Perse — *Desfortes*, le sourd ou l'Auberge pleine — *Vondel*, Lucifer — *Voltaire*, le siècle de Louis XIV. Charles XII — *Chamfort*, anecdotes — *Chaucer*, contes de Canterbury — *Prince de Ligne*, Jean Lapin, contes choisis — *Goldoni*, le bourru bienfaisant — *Montesquieu*, lettres persanes — *J.-J. Rousseau*, Emile et œuvres diverses — *Blicher*, contes vieux et neufs — *Comte de Ségur*, petits côtés de l'histoire — *Aristophane*, théâtre — *Georges Elliott*, le moulin sur la Floss — *Scarron*, le roman comique, l'Enéide travestie — *Franklin*, le bonhomme Richard — *Etienne*, les deux gendres.

On s'abonne à la *Nouvelle Bibliothèque populaire* en envoyant en mandat-poste, timbres français ou autre valeur sur Paris, à M. Henri Gautier, éditeur, 55, quai des Grands-Augustins, à Paris, 7 francs si l'on habite la France ou l'Algérie, et 8 francs si l'on habite l'étranger ou les colonies.

FAITS DIVERS

Les sauterelles continuent de ravager l'Algérie, et chaque jour nous parviennent des détails navrants sur ces désastres. Mardi dernier, aux environs de Sétif, les colons, voyant de nouveaux nuages de sauterelles s'avancer vers les quelques récoltes qu'ils avaient réussi à protéger jusque-là, allèrent à la mairie demander des bandes de toiles, mais on leur répondit invariablement : Attendez deux jours : le gouverneur vient, et il faut que nous envoyions nos appareils autour de Sétif. Ils ont attendu, en effet; mais, quand on leur livra les bandes préservatrices, ils n'en avaient plus besoin. Tout était dévoré !

Voici un fait qui donne une idée de la rapidité avec laquelle opèrent les sauterelles. Le mardi matin, à dix heures, une bonne partie du territoire de Ferinatou avait été préservée : l'orge, le blé, les fourrages couvraient la plaine; le soir, plus un brin d'herbe, plus un épis, rien que des sauterelles.

Cette dévastation s'étend de Sétif à M'sila, à 150 kilomètres au sud-ouest, et de Sétif à Souk-Alras, à 300 kilomètres à l'est.

La semaine dernière, on avait signalé la présence à Hyères d'une grande quantité de ces terribles ravageurs, mais rien n'est venu, jusqu'à présent, justifier les craintes qu'on avait eues.

DERNIER ÉCHO DU GRAND PRIX

Jamais le déplacement annuel des Parisiens qui se produit à cette occasion n'avait atteint de pareilles proportions.

Ainsi, sans parler des autres moyens de locomotion, employés et vite épuisés, la Compagnie de l'Ouest a eu à assurer sur sa banlieue un mouvement de 235,000 voyageurs, dont 50,000 environ pour la petite gare de Suresnes seulement, 25,000 dans chaque sens.

Cet énorme mouvement s'est accompli sans encombre et sans incident fâcheux.

Le ministre des postes et des télégraphes d'Angleterre va introduire prochainement l'usage des cartes postales fermées.

M. le docteur Florian a exposé à la réunion des sociétés savantes les résultats de ses recherches sur les effets hémostatiques de l'ortie blanche. Il attribue à cette plante, recueillie au moment de sa floraison, une propriété remarquable, celle d'arrêter les hémorragies. Cette action physiologique lui paraît déterminée par une base organique dont on n'a pas encore pu recueillir une assez grande quantité pour l'étudier complètement. Mais les produits de l'ortie blanche lui semblent appelés à rendre de grands services. Le coton pourrait être employé comme premier pansement, pour arrêter l'hémorragie des plaies et blessures.

Les projets traités de chimériques deviennent un jour ou l'autre des réalités, et il pourrait bien en être ainsi à l'égard de celui qui consiste à relier l'Angleterre et la France par un pont sur la Manche.

Sans les susceptibilités excessives des Anglais, dit le *Temps*, il est permis de penser que le projet de tunnel sous-marin, qui fit jadis tant de tapage, serait maintenant en voie d'exécution. Ils n'ont pas voulu qu'on allât chez eux en passant sous l'eau. Peut-être accepteraient-ils qu'on s'y rende en passant dessus. De cette façon, au moins, ils verront venir les gens.

Ce projet de pont sur la Manche vient d'être terminé. Il a été élaboré par les ingénieurs du Creuzot et M. Hersent, ancien président de la Société des ingénieurs civils.

Les progrès de la métallurgie rendent possible cette immense construction d'un pont de trente kilomètres de longueur avec un tablier se déroulant à cinquante mètres au-dessus de la haute mer et supporté, tous les cinq cents mètres, par des piles. Déjà le pont du Forth, qui s'achève en Ecosse et sous lequel passent les plus grands navires, est un acheminement vers une construction plus importante.

La hauteur donnée au pont sur la Manche permettrait aux grands steamers et aux navires à voiles de passer librement. Il porterait quatre voies ferrées, plus une route pour voitures et des trottoirs pour piétons.

Voilà qui est rassurant pour les personnes craignant le mal de mer. Elles n'auront que l'embaras du choix des moyens de locomotions : le chemin de fer, l'omnibus, la voiture, voire le vélocipède. Des refuges, des postes de secours, des sonneries d'alarme seront placés sur chaque pile, avec un phare puissant.

Les auteurs de ce projet colossal estiment que les fondations peuvent être construites à l'aide de cloches à air comprimé, la profondeur du détroit entre Calais et Douvres n'étant, en moyenne, que de 25 à 30 mètres et n'atteignant que rarement 50 mètres.

Le pont coûtera huit cents millions. Son poids métallique atteindra deux millions de tonnes et il pourra être construit en six ans.

Le projet sera prochainement soumis à l'examen d'un comité technique international. Cet examen terminé, la Société du pont sur la Manche fera sa demande de concession aux gouvernements français et anglais, à qui elle ne réclamera aucune subvention.

Dans ces conditions, la concession pourra être facilement accordée, les travaux immédiatement commencés et, dans quelques années, le commerce des deux nations pourra profiter de la simplification apportée dans leurs relations par l'exécution d'une œuvre qui peut être considérée comme l'une des plus importantes du siècle.

VARIÉTÉS

La Côte d'Azur

Suite — voir les n^{os} 1544, 1545, 1547, 1548 1549 1550 1552, 1554 et 1555

Le tir aux pigeons, à Monte Carlo, est le rival sérieux de la roulette. Projeté dans le bleu, au pied du Casino, le *bowling-green* appuie à des arceaux de soutènement conquis sur la vague l'ovale herbeux de sa vive émeraude. On y descend par un escalier qui conduit au stand et aux salons. Une série de pavillons élégants compose le palais des victimes. Le *Blue-rock* s'y délecte, en attendant que le plomb lui casse l'aile. Pauvres ramiers ! Ils sont là dix mille en réserve, et, malgré ce nombre de favorable augure, ils n'ont aucune chance d'opérer leur retraite. Un à un, il leur faudra sortir d'une des cinq boîtes étalées en demi-cercle et subir le feu des *shooters*. Le moins qui leur advienne est d'être déplumés, et le meilleur de rester sous le roup. Un chien dressé à la manœuvre saisit délicatement la proie fondroyée et la rapporte sous la tente. Que si le biset parvient, sanglant, à franchir l'enceinte des cordelettes à banderolles limites du sport, perdu pour le tireur, il n'en a point partie gagnée pour lui-même; car des barques gnettent au bas du terre-plein, promptes à recueillir l'épave. L'hôpital des blessés n'est pas loin. Les soirs de tir, il se mange beaucoup de salmis de *perdreaux* dans les pensions de la Condamine. Décidément, et en dehors de toute sensiblerie, ce jeu est cruel : par quoi, du moins, il ne déplaît pas aux femmes. Ne pourrait-on trouver biais à le remplacer, et, à défaut de l'honnête oiseau de bois cuirassé de nos pères, le *Ball-Trap*, par exemple, qui lance, comme d'une catapulte, des globes de verre bourrés de plumes blanches, ne semblerait-il pas offrir à la grenaille cosmopolite un but aussi amusant et plus humain ?

Mais allez donc plaider la cause de l'infortuné volatile devant des gens qui de son massacre se font une gloire, un revenu, parfois un métier ! Et puis, l'attrait est dans la difficulté. Le mince captif, une fois libre, n'a de large que le coup d'aile. Son vol est rapide, imprévu : il passe dans le plomb, comme une muscade. Malgré la distance courte, sang-froid et coup d'œil sont de rigueur, avec de bonnes armes anglaises à gros calibre, par surcroît. On paie un louis, aux grands jours, pour être témoin de la tuerie : rien que la pose académique de certains tireurs le vaut assurément :

— « Etes-vous prêt ?

— Oui !

— Pull ! »

Et c'est un pigeon qui tombe, ou s'envole.

Outre la chance des paris toujours ouverts, de magnifiques récompenses offertes par l'administration du Casino ne contribuent pas peu à multiplier le nombre des champions. Des statuettes d'argent, des vases ciselés, des buires martelées, des bourses bien sonnantes, attendent les vainqueurs aux luttes internationales. Janvier, d'habitude, est le mois de l'émouvant tournoi. Poule d'Essai, prix d'Ouverture, prix du Casino, prix de Monte Carlo, prix de Consolation, Championnat universel défilent à tour de rôle. Soixante-dix ou quatre-vingts fusils, pour l'ordinaire, et des mieux parlants, s'en disputent l'honneur, sans dédaigner le profit. Mais autour du *Grand-Prix* l'intérêt redouble. 20,000 francs et une coupe de Froment-Meurice sont

un joli stimulant. De tous les points de l'Europe on accourt : le télégraphe est attentif, et la presse à son poste. Le Figaro lui-même a député ses brillants leaders, Périvier et Robert Milton... « à vous, Messieurs les Anglais ! » Le tir se poursuit deux jours : au second, que d'appelés qui déjà ne compteront plus parmi les élus ! Les deux tiers, parfois les trois quarts des shooters ont mordu l'herbe du bowling-green, à la place de leurs victimes. Le champ de la bataille est circonscrit : on recommence de plus belle. Mais, à chaque tour, quelque nouveau tireur fait buisson creux, et c'est une espérance qui s'envole avec les pigeons. Bientôt les tenants ne sont plus que quatre, puis trois, et puis deux seulement qui restent au barrage. Les poitrines se contractent, les cœurs battent, car le patriotisme s'en mêle : on entendrait, dans le silence profond, glisser une libellule. Enfin, sur l'essai manqué de son concurrent, pâle, le dernier lutteur s'avance au pas de tir ; il prononce le mot sacramental, vise rapidement, jette son coup... le pigeon est tombé ! hurrah ! des cris retentissent, des larmes coulent, mais les flots du champagne bien davantage. Le triomphateur est entouré, embrassé, soulevé : beaux louis battant-neuf, belle argenterie mate, et les shakhand des hommes, et le sourire des femmes, tout est à lui. Déjà le fil électrique a porté sa victoire aux deux Mondes. On lui offrira demain un banquet dont il sera le roi, avec plat de pigeons accommodés à son nom, et ce nom, reproduit par des feux de lances, demeurera gravé en lettres d'or sur une plaque de marbre, afin que la postérité n'en ignore. O vieux Bas-de-cuir immortalisé par Cooper, toi qui, sans t'en faire accroire, abattais, d'une balle franche envoyée à distance, le modeste pigeon de ton souper, que te semblerait de ces exploits et de leur récompense ? Les vainqueurs du Grand Prix, depuis 1872, année de la création, sont les suivants :

MM.		
1872	Lorillard	Etats-Unis.
1873	V.-C.-C.-B. Jee	Angleterre.
1874	William Call	id.
1875	Capitaine A. Patton	id.
1876	id.	id.
1877	Arundel-Yeo	id.
1878	Cholmondeley-Pennell	id.
1879	Hopwood	id.
1880	Comte Esterhazy	Hongrie.
1881	Camauer	Belgique.
1882	Comte de Saint-Quentin	France.
1883	Roberts	Angleterre.
1884	C ^{te} de Montecupo (S. A. R. le C ^{te} de Caserta)	Italie.
1885	de Dorlodot	Belgique.
1886	Guidicini	Italie.
1887	Comte Salina Amorini (1)	id.

Ce tableau semblerait assurer à l'Angleterre une supériorité de visé décisive sur les nations rivales, puisque la moitié des gagnants y figure sous pavillon anglais. Il est vrai que les fils d'Albion se présentent au stand en beaucoup plus grand nombre que leurs rivaux, ce qui tend à rétablir la proportion. Peu favorisée jusqu'ici, la France n'a encore triomphé qu'une fois, et par le comte de Saint-Quentin, l'un de ses meilleurs fusils, tuant douze pigeons sur douze. Superbement mené ce jour-là, le match fut très émouvant et l'enthousiasme tel, que nous serions tenté d'en dire plus, si le vainqueur nous touchait de moins près.

Un tir à balles sur sanglier de bois et un assaut de cartons pour les friands du pistolet complètent la liste des concours offerts à ceux qui aiment faire parler la poudre.

Tous ces jeux ne sont accessibles qu'aux possesseurs de cartes délivrées par des commissaires spéciaux, et ces cartes sont rigoureusement refusées aux habitants de la Principauté. Le bonheur que Charles III assure à ses sujets doit leur suffire : la haute prévoyance du Prince ne leur permet pas de le livrer aux caprices de ce hasard dont l'un de ses ancêtres, le Roi Mage Balhasar, n'était cependant point l'adversaire.

(1) A peine âgé de 22 ans, et dont c'est le début magnifique à Monte Carlo.

L'Administrateur-Gérant : F. MARTIN.

Etude de M^e MARS, huissier à Monaco
12, rue de Lorraine

VENTE VOLONTAIRE

Le samedi 30 juin courant, à huit heures et demie du matin, dans la salle de vente Gindre, boulevard Charles III, à la Condamine, il sera procédé par l'huissier soussigné à la vente aux enchères publiques d'une quantité de meubles et objets mobiliers, tels que lits en noyer et acajou avec sommier, commodes, canapés, fauteuils, toi-

lettes, glaces et armoires à glace, pendules, bureaux, buffets, chaises, service à dessert et à thé, verrerie, casseroles en cuivre etc, etc.

Au comptant, et 5% en sus des enchères.

Monaco, le vingt-trois juin mil huit cent quatre-vingt-huit.

L'Huissier MARS.

Conformément au Règlement du Cercle des Etrangers de Monte Carlo, l'entrée des Salons n'est accordée qu'aux personnes munies de Cartes.

Ces Cartes sont délivrées au bureau du Commissaire Spécial.

Elles sont valables :

Les unes, pour l'Atrium, la Salle des Fêtes et le Salon de Lecture.

Les autres, pour toutes les Salles indistinctement.

L'entrée des Salles de Jeu est interdite aux habitants de la Principauté ; elle est également interdite aux habitants du département des Alpes-Maritimes, à l'exception des membres des principaux Cercles.

L'ADMINISTRATION.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 18 au 24 juin 1888

CANNES, b. Marceau, fr., c. Musso,	sable.
ID. b. Gambetta, fr., c. Gardin,	id.
ID. b. Deux-Innocents, fr., c. Arnaud,	id.
ID. b. Charles, fr., c. Allegre,	id.
ID. b. Fortune, fr., c. Moutte,	id.
ID. b. Louise-Auguste, fr., c. Jaume,	id.
ID. b. Quatre-Freres, c. Jouvenceau,	id.
MENTON, b.-g. Adélaida, fr., c. Rafiaelli,	charbon.
SAINT-TROPEZ, b. Etourd, fr., c. Galy,	bois et vin.
S ^e MAXIME, b. Deux-Freres, fr., c. Courbon,	bois et charbon.
CANNES, b. Casimir, fr., c. Ferréro,	sable.
ID. b. Reine-des-Auges, fr., c. Balestre,	id.
ID. b. Dominique, fr., c. Maret,	id.

Départs du 18 au 24 juin

CANNES, b. Marceau, fr., c. Musso,	sur lest.
ID. b. Gambetta, fr., c. Gardin,	id.
ID. b. Deux-Innocents, fr., c. Arnaud,	id.
ID. b. Charles, fr., c. Allegre,	id.
ID. b. Fortune, fr., c. Moutte,	id.
ID. b. Louise-Auguste, fr., c. Jaume,	id.
ID. b. Quatre-Freres, fr., c. Jouvenceau,	id.

A VENDRE

LE 3^e ÉTAGE DE LA MAISON

Sise à Monaco, rue du Milieu, n° 4

S'adresser à M^e VALENTIN, notaire

BAINS DE MER

CABINES	DE LA	avec
à	RÉSERVE	COSTUME COMPLET
30 cent.	Plage du Canton	50 cent.

RÉSTAURANT-CAFÉ

Coquillages — Bouillabaisse — Langoustes

A CÉDER IMMÉDIATEMENT

dans des conditions très avantageuses

Un fonds de Comestibles et d'Épiceries

situé au centre du quartier le plus commerçant de la Principauté

S'y adresser : 1, rue Grimaldi

ou à M. Cioco, 12, rue de Lorraine, à Monaco

BAZAR

MAISON MODÈLE

MONTE CARLO

FARALDO, Propriétaire

Médaille d'argent à l'Exposition d'Anvers

Chaussures en tous genres — Bonneterie de fantaisie — Chemises — Cravates et gilets de flanelle — Ombrelles et parapluies haute nouveauté — Ganterie — Mercerie et rubans — Eventails à tous prix — Brosserie et éponges — Articles ivoire — Parfumerie de Monaco et autres premières marques — Fournitures de bureau et papeterie — Maroquinerie fine, articles de Paris — Photographies et images — Marquetteries du Pays — Roulette et tapis, articles de jeux — Jouets d'Enfants — Nouveautés de Paris — Pipes, fume-cigares et cigarettes écume et ambre — Articles de voyage — Grand choix de bijouterie fantaisie.

HOUSE AGENT

Agence de Location (Villas)

VENTE DE TERRAINS dans de bonnes conditions, S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare. Monaco-Condamine.

La librairie centrale des Chemins de fer (maison Chaix) vient de publier, sous le titre d'Express-Rapide, un nouvel Indicateur qui ne mentionne que les trains à grande vitesse, les villes importantes, les bords de mer, les établissements thermaux et les services internationaux. Trente-cinq cartes indiquent les principaux itinéraires. Cette élégante publication, d'un format commode, imprimée en gros caractères, et dont la couverture est illustrée d'un charmant dessin de Jules Chéret, offre une simplification qu'apprécieront toutes les personnes qui voyagent par les voies rapides. Aussi pouvons-nous prédire qu'elle aura le même succès que les autres Indicateurs et Livrets de la maison Chaix.

En vente dans les Gares et les Librairies. — Prix : 75 cent.

L'Art et la Mode, journal de la vie mondaine.

8, rue Halévy, Paris — Sommaire du n° 29 :

Art et chiffons, par Frivoline, dessin de G. de Billy. — Gazette héraldique, par M. le comte E. de la Rocca. — Pas si bête!... par P. Cantelous, dessin de Hy. — Le Grand-Prix, dessins de G. de Billy, Clermont-Gallerande et Hy. — Mince alors! par Arsène Aruss. — Chronique mondaine, par Montjoye, dessin de Michelena. — A travers les théâtres, par Vert-Vert, dessin de G. de Billy. — Chronique du sport, par Maubourguet. — Chronique financière, par Bonconseil.

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MÉDITERRANÉE

Voyages circulaires de vacances à itinéraires facultatifs sur les réseaux Paris-Lyon-Méditerranée et Est réunis.

Délivrance des billets : 1^{er} juillet au 15 octobre 1888.

Les deux compagnies délivreront, du 1^{er} juillet au 15 octobre, des billets de voyages circulaires de vacances permettant d'effectuer, en empruntant les deux réseaux, des parcours totaux de 500 kilomètres et au-dessus. L'itinéraire est composé au gré des voyageurs, de manière, toutefois, à former un circuit complètement fermé, c'est-à-dire que le voyageur doit revenir à son point de départ.

Réduction : 22 à 60 % sur les prix du tarif général.

Validité des billets : 30, 45 ou 60 jours, selon l'importance du parcours.

Franchise de bagages : 30 kilogrammes.

Arrêts facultatifs dans toutes les gares situées sur les parcours. Des prospectus très détaillés sont délivrés gratuitement dans toutes les gares du réseau P.-L.-M., dans les bureaux de ville et dans les agences.

Monaco. — Imprimerie du Journal de Monaco. 1888

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'Observatoire : 65 mètres)

Juin	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES					TEMPÉRATURE DE L'AIR					Humidité relative moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL	
	réduites à 0 de température et au niveau de la mer					(Le thermomètre est exposé au nord)								
	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir				
19	757.2	757.8	757.6	757.8	757.9	21.2	23.2	24.2	25.4	20.6	67	S E puis E modéré	Beau	
20	58.4	58.8	58.5	58.6	58.7	20.8	21.4	19.6	19.2	18.8	83	id.	id.	
21	58.7	59.2	59.3	60.2	60.6	22.8	23.8	24.2	23.4	21.2	70	id.	id.	
22	59.3	59.2	58.9	59.4	60.2	22.2	21.8	21.4	21.8	20.8	81	id.	id.	
23	60.5	60.2	60.1	59.9	60.2	22.8	24.2	26.8	29.2	24.2	63	id.	id.	
24	59.9	60.6	60.6	60.8	60.9	23.2	26.4	24.8	27.4	24.2	66	S O modéré	Nuagenx Beau	
25	61.6	62.2	61.4	61.8	62.3	23.4	25.2	25.4	24.8	21.8	62	N puis O id.	Nuagenx	
DATES		19	20	21	22	23	24	25						
TEMPÉRATURES EXTRÊMES		Maxima	25.4	21.4	24.2	22.2	29.2	27.4	25.4					
		Minima	19.4	18.8	20.6	20.3	20.8	22.8	21.8					

Pluie tombée : 1^{mm}